

UN MOIS DANS LES MYSTÈRES DU GULF STREAM

*Grâce à son mésoscaphe, le savant
Jacques Piccard et son équipage ont réussi l'exploit de vivre un mois
dans les profondeurs du grand courant*



Le Pr J. Piccard dans son mésoscaphe.

Jacques Piccard, a laissé dériver son sous-marin jaune à l'intérieur de l'immense fleuve marin. Double exploration : la première vers la vie mystérieuse des fonds de l'océan où le mésoscaphe passait silencieux comme une ombre, la seconde à l'intérieur des âmes et des corps des six sous-marinières dont chacune des réactions a été enregistrée sous le contrôle de la NASA. Jacques Piccard a réservé à « Paris-Match » le récit de cette passionnante aventure scientifique. Ces premières lignes que nous publions aujourd'hui, il les a écrites pour vous, avant même que le voyage fût terminé.

A l'heure où j'écris ces lignes, nous avons encore trois jours à vivre notre aventure. Nous avons parcouru déjà plus de 1 200 milles — plus de 2 200 km — à la vitesse moyenne de deux nœuds. Sans effort, sans dépenser d'énergie autre que celle que consomment les projecteurs puissants dont nous éclairons constamment les profondeurs de la mer, l'intérieur secret du Gulf Stream.

Partis le 14 juillet de Palm Beach, nous dérivons depuis lors dans une merveilleuse tranquillité, dans un calme comme jamais, peut-être, n'en a disposé aucun laboratoire océanographique du monde.

Entre 200 et 600 mètres de profondeur, à l'abri de tout, des vagues de la surface et de ses tempêtes, mais aussi de ces mille petits tourments quotidiens de la vie moderne, nous pouvons nous consacrer intégralement à l'étude de cette mer à laquelle les économistes modernes attribuent tant d'importance pour nourrir l'humanité de l'an 2000.

Jamais encore un groupe d'océanographes n'avait pu vivre si intimement avec les profondeurs de la mer. Et pourtant, nous avons l'impression de n'avoir rien fait, rien découvert, ou de n'avoir avancé que d'un pas infime, tant le problème est gigantesque, infini.

Le Gulf Stream ! Aucun courant au monde n'est plus populaire ! Chaque enfant apprend son nom à l'école. C'est le premier mot d'anglais que les Européens — français, belges, anglais, allemands, même suisses et autrichiens — apprennent. Chacun sait que c'est un courant chaud qui arrive d'Amérique et que c'est lui qui fait pousser les palmiers de Brighton en Angleterre et le blé de Norvège. Cette formidable masse d'eau chaude, plus volumineuse que toutes les rivières et tous les fleuves du monde réunis, nous apporte des milliards de calories chaque minute, plus qu'aucun pont aérien ne pourrait le faire — plus qu'aucun plan Marshall non plus !

Et pourtant, que de mystères en lui ! Que de contradictions aussi ! Depuis qu'on l'a découvert, on l'a, pendant des siècles systématiquement ignoré ; puis, après qu'on l'eut étudié à fond, on a voulu nier son existence !

Tout dépend à quel point de vue on se place. Le Gulf Stream n'est peut-être pas une simple rivière qui suit son cours dans la mer — un cours à trois dimensions — mais il est une réalité bien certaine : il est partie de ce formidable complexe de courants qui sillonnent non

seulement l'Atlantique, mais pratiquement le monde entier.

Un gigantesque carrousel de courants marins

Comme cette eau circule sans arrêt, il est vain de se demander où commence le Gulf Stream. Arbitrairement, prenons-le — comme un autobus circulaire de banlieue — au sud de la Floride. C'est là, d'ailleurs, que nous sommes « montés à son bord ». Pendant 700 milles marins, il suit la côte américaine qu'il remonte vers le nord. Au Cap Hatteras, au sud-est de Washington, il s'écarte de la côte et se prépare à traverser l'Atlantique, passant largement au nord des Bermudes. Au milieu de l'Atlantique, il se sépare en deux branches majeures ; l'une part vers l'Europe du Nord, embrasse l'Angleterre, caresse la Bretagne, va se promener dans la mer de Norvège, revient vers l'ouest, longe le Groenland du Sud et là, ayant perdu sa bonne chaleur — et qui sait sa raison d'être ? — va mourir dans les bras du Labrador Courant ; l'autre branche se dirige vers l'Europe du Sud-Ouest, passe au large de l'Espagne, du Portugal, envoie une patrouille en Méditerranée, longe le Maroc et, avant d'arriver à l'Equateur, tourne vers l'ouest, retransverse l'Atlantique, rejoint un courant venant de l'Atlantique Sud, longe le nord de l'Amérique du Sud, entre dans le golfe du Mexique et en ressort en Floride. La boucle est bouclée. Il y a d'autres embranchements secondaires, des affluents de courants chauds et froids, des complications, des accidents de circulation divers ; mais, dans l'ensemble, il s'agit d'un gigantesque carrousel, dont le centre est la mer des Sargasses, cette mer dont la tranquillité est absolue, et que les anguilles ont choisie pour aller y donner la vie — et y mourir. ■



Le « Ben-Franklin » en surface après 1 500 milles de plongée dans le courant du Gulf Stream.

**DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO
LE GRAND RECIT EXCLUSIF DE JACQUES PICCARD**